

## Traces et artefacts des présences japonaises et chinoises dans l'Afrique ancienne (VII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle) : contribution à l'écriture d'une histoire trans-impériale fragmentée

Amadou Souleymanou

Université de Douala, CERDYM

[souleymanou.amadou@gmail.com](mailto:souleymanou.amadou@gmail.com)

doi: <https://doi.org/10.37745/ijhphr.13/vol13n16676>

Published June 10, 2025

---

**Citation :** Souleymanou A. (2025) Traces et artefacts des présences japonaises et chinoises dans l'Afrique ancienne (VII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle) : contribution à l'écriture d'une histoire trans-impériale fragmentée, *International Journal of History and Philosophical Research* 13 (1), 66-76

---

**Résumé :** *La présente étude s'intéresse aux relations trans-impériales qui structurèrent les rapports entre l'Afrique, l'Asie et l'Europe pendant la période précoloniale. Elle a pour but de retracer la dynamique des échanges socioculturels, géoéconomiques et politiques qui inhiba les relations directes entre l'Afrique et les deux entités précitées entre le VII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle de manière globale ; et plus spécifiquement entre les royaumes et territoires africains de la côte Est, les puissances asiatiques chinoises et japonaises, et les impérialistes arabes et européens à partir du Ve siècle. La genèse des premiers contacts Chine-Afrique et Japon-Afrique de la période précoloniale reste très difficile à retracer du fait, de la rareté des sources de première main disponibles à ce sujet. Les rares écrits et les archives éparses traitant de ces échanges sporadiques présentent la Chine des Han, comme l'un des premiers royaumes d'Extrême-Orient à entrer en contact et à commercer avec l'Égypte pharaonique et la Nubie, avant le début de l'ère chrétienne. A l'ère des grands empires, les nombreuses richesses du continent noir emmenèrent également les rois et dignitaires de ce royaume d'Asie à continuer à échanger directement avec les souverains africains proches de leurs territoires. A partir du VII<sup>e</sup> siècle, la traite arabe et plus tard, le commerce transatlantique emmena les marchands d'esclaves à densifier et fluidifier les mobilités entre l'Afrique et la Chine et/ou le Japon en passant par les côtes Est-Africaines. La complexité des relations qu'entraîna les présences arabes et européennes dans le processus de compréhension de cette histoire trans-impériale suscite de nombreuses interrogations tant sur les interactions de ces rapports, que sur l'écriture de cette histoire éclatée et mal connue. S'inscrivant dans une démarche empirique qui tient compte à la fois des sources primaires africaines et asiatiques, cette étude est une contribution à une meilleure connaissance des relations anciennes et complexes qui structurèrent les échanges entre ces différents acteurs. Pour y arriver, il sera question de présenter les principaux acteurs et les espaces ; déclinier les trajectoires migratoires et relationnelles et enfin ; mettre en exergue la nature des différents rapports qui les caractérisèrent.*

**Mots-clés :** traces, artefacts, trans-impérialisme, Asie, Afrique, Europe.

---

## INTRODUCTION

La genèse des premiers contacts Chine-Afrique et Japon-Afrique de la période précoloniale reste très difficile à retracer du fait, de la rareté des sources de première main disponibles à ce sujet. Les rares écrits et les archives éparses traitant de ces échanges sporadiques présentent la Chine des Han, comme l'un des premiers royaumes d'Extrême-Orient à entrer en contact et à commercer avec l'Égypte pharaonique et la Nubie, avant le début de l'ère chrétienne<sup>1</sup>. Le développement du commerce de la soie grège qui jusque-là était exclusivement produite par la Chine rendait ce royaume incontournable. C'est dans cette optique que plus tard, une « route de la soie » fut créée. Sous les dynasties Tang, Song, Yuan, Ming et Qing<sup>2</sup>, ces rapports deviennent plus ou moins suivis. La soie prélevée sur les restes de la momie de Cléopâtre, dernière reine d'Égypte ou encore les traces des écrits chinois rapportant le décès et l'enterrement dans la province de Fuzhou du roi de Malindi en voyage en Chine, il y a plusieurs siècles, renforcent le postulat du caractère très ancien de ces rapports sino-africains<sup>3</sup>. Par ailleurs, des pièces de soie naturelle découvertes en 1993 par les archéologues autrichiens, sur une femme momie de la 21<sup>e</sup> dynastie d'Égypte (1070-945 av. J.-C.)<sup>4</sup> permettent d'attester, de l'authenticité et de la densité de ces échanges économiques et culturels précoloniaux.

A l'ère des grands empires, les nombreuses richesses du continent noir emmenèrent également les rois et dignitaires de ces royaumes d'Asie à continuer à commercer et à coopérer avec les souverains africains proches de leurs territoires. Plus tard le développement du commerce transsaharien pratiqué par les arabes, puis la naissance de la traite négrière alimentée par les occidentaux, modifient et changent la nature de ces rapports sino et nippo-africains vers le VII<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>. C'est dans cette veine que, l'extension géographique du commerce des vers l'Asie de l'Est densifie, fluidifie et facilite les mobilités entre l'Afrique, la Chine et/ou le Japon. Cette situation entraîne non seulement la multiplication des contacts sino-africains matérialisés par la présence des esclaves noirs dans le royaume de Chine, mais également vulgarise les rapports et échanges nippo-africains. Dès lors, l'image de l'esclave noir voyageant avec son maître dans les villes japonaises ou chinoises tendait à se banaliser. Les négriers arabes, portugais, espagnols et hollandais au service des maisons de commerce à l'instar de la Compagnie des Indes Orientales rivalisent d'adresse, afin de mieux profiter, de l'économie de cette traite illégitime à travers le monde. Les contacts avec les mondes de l'Asie de l'Est véhiculèrent des traditions esclavagistes qui n'étaient toujours acceptées sur ces espaces. Plusieurs lois

---

<sup>1</sup> F. Bart, 2011, « Chine et Afrique, une longue histoire, une nouvelle donne géographique », *Cahiers d'Outre-Mer*, n° 253-254, pp. 193-208.

<sup>2</sup> Dynasties Tang (618-907), Song (960-1279), Yuan (1271-1368), Ming (1368-1644) et Qing (1644-1912)

<sup>3</sup> A. Gaye, 2006, *Chine-Afrique : le dragon et l'autruche*, Paris, L'Harmattan, p. 57.

<sup>4</sup> Olivier Mbabia nous rapporte qu'en 1993, des archéologues autrichiens ont trouvé une pièce de soie naturelle sur une femme momie de la 21<sup>e</sup> dynastie d'Égypte (1070 - 945 av. J. -C.) ; à cette époque, seule la Chine pouvait produire de la soie. Lire à ce sujet Li Anshan, 2005, « African studies in China in the twentieth century: A historical survey » *African Studies Review*, Vol. 49, n°1, pp. 59-87.

<sup>5</sup> M. Ferro, *Le livre noir du colonialisme. XVI<sup>e</sup> -XXI<sup>e</sup> siècle : de l'extermination à la repentance*, Paris, Robert Laffont.

interdisant l'esclavage au Japon furent édictées par les *Shoguns* successifs entre 1624 et 1734<sup>6</sup>. Globalement, les rapports entre l'Afrique et les royaumes de Chine et du Japon évoluèrent dans cette même lancée jusqu'au début de la colonisation qui créa de nouvelles barrières géopolitiques.

La présente étude s'intéresse aux relations trans-impériales qui structurèrent les rapports entre l'Afrique, l'Asie et l'Europe entre le VII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle. Elle a pour but de retracer la dynamique des échanges socioculturels, géoéconomiques et politiques qui inhiba les relations directes entre l'Afrique et les deux entités précitées de manière globale ; et plus spécifiquement entre les royaumes et territoires africains de la côte Est, les puissances asiatiques chinoises et japonaises, et les impérialistes arabes et européens à partir du Ve siècle. Toutefois, la complexité des relations qu'entraîna les présences arabes et européennes dans le processus de compréhension de cette histoire trans-impériale suscite de nombreuses interrogations tant sur les interactions de ces rapports, que sur l'écriture de cette histoire éclatée et mal connue. Si les travaux des égyptologues retracent très bien les relations commerciales et sociopolitiques qui existèrent entre l'Asie et l'Afrique pendant l'âge de grâce de l'Égypte pharaonique<sup>7</sup>, force est de constater qu'il existe une relative prise en compte de la suite de ces rapports par leurs successeurs. Ce peu d'intérêt des historiens africains laisse penser que ces relations seraient marginales, voire inexistantes<sup>8</sup>. Et pourtant, il a existé entre ces différentes entités des rapports politiques, économiques et socioculturels trans-impériaux qui ont su transcender les époques et dont les héritages restent visibles sur les côtes Est-Africaines.

S'inscrivant dans une démarche empirique qui tient compte à la fois des sources primaires africaines et asiatiques, cette étude est une contribution à une meilleure connaissance des relations anciennes complexes qui structurèrent les échanges entre ces différents acteurs. Pour y arriver, il sera question de présenter les principaux acteurs et les espaces ; décrire les trajectoires migratoires et relationnelles et enfin ; mettre en exergue la nature des différents rapports qui les caractérisaient.

### **I-Les traites arabes et transatlantiques : catalyseurs des rapports trans-impériaux entre l'Afrique, l'Asie et l'Europe du VII<sup>e</sup> au le XIX<sup>e</sup> siècle**

Le développement de la traite arabe qui commence à partir du VII<sup>e</sup> siècle suite à l'expansion de l'islam a eu pour corollaire de mettre sur pied une vaste économie de la traite à vocation intercontinentale. Les marchandises acheminées dans l'ensemble du vaste réseau des pistes caravanières transitaient des fois via la mer méditerranée, la mer rouge ou encore l'océan indien devenu progressivement stratégique<sup>9</sup>. Elles allaient de l'Afrique subsaharienne au Maghreb. Du Maghreb au Moyen-Orient en passant par l'empire Ottoman, la Syrie ou l'Arabie. De cette dernière, elles atteignaient le golfe persique pour ensuite s'ébranler vers l'Iran et la Mésopotamie en direction de l'Extrême-Orient. Le ralliement de « la route de la soie » a par la

<sup>6</sup> M. Aicardi de Saint Paul, 1999, *Le Japon et l'Afrique : genèse d'une relation atypique*, Paris, CHEAM, p. 15.

<sup>7</sup> C. Anta Diop, 2000, *L'Afrique noire précoloniale*, Paris, Présence Africaine.

<sup>8</sup> O. Mbabia, 2012, *La Chine en Afrique : histoire, géopolitique, géo économie*, Paris, Ellipses.

<sup>9</sup> C. Coquery-Vidrovitch, 2003, « La colonisation arabe à Zanzibar », in M. Ferro (éd.), *Le livre noir du colonialisme. XVI<sup>e</sup> – XXI<sup>e</sup> siècle : de l'extermination à la repentance*, Paris, Robert Laffont, pp. 452-457.

suite développé la navigation sur la mer rouge et l'océan indien. Dans ces conditions, étaient acheminés par voie terrestre ou maritime en direction de la Chine ou du Japon des pointes d'ivoire, des cornes de rhinocéros, du cuivre, de l'encens, des esclaves noirs. En retour, les caravaniers se ravitaillaient en soieries, en épices de tout genre et en porcelaines fabriquées principalement au Fujian<sup>10</sup>.

Les premiers esclaves africains à fouler le sol chinois et nippon dès le VIIe siècle étaient perçus comme des curiosités du fait non seulement de la couleur de leur peau mais également à cause des préjugés qui planaient sur leur animalité. A cet effet, Ibn Khaldoun dans la logique de la légitimation de la traite des noirs rapportait dans ses mémoires que : « les seuls peuples à accepter vraiment l'esclavage sans espoir de retour sont les nègres, en raison d'un degré inférieur d'humanité, leur place étant plus proche du stade de l'animal<sup>11</sup> ».

Sous la dynastie Tang (618-907), l'image de l'esclave noir voyageant avec son maître arabe le long des pistes caravanières tendait à se banaliser. Elle n'avait plus rien d'exceptionnel pendant le règne de la dynastie des Song (960-1279). Dans cette logique, des comptoirs de « distribution d'esclaves » étaient implantés à Canton plaque tournante du commerce des noirs dans la sous-région de l'Extrême-Orient<sup>12</sup>. L'influence de ce commerce crée plus tard à l'Ouest de la Chine une communauté musulmane importante au sein du peuple Ouïgour<sup>13</sup>.

Avec le Japon, les contacts se sont multipliés pendant la traite négrière plus précisément à la fin de la période Ashikaga (1335-1573)<sup>14</sup>. Les portugais puis les Hollandais avaient introduit massivement des noirs au Japon tout en renforçant leur présence en Chine<sup>15</sup>.

Les villes de Macao et Canton en Chine et Nagasaki au Japon deviennent de grands ports négriers du commerce transatlantique. Dès lors l'esclavage fait ses classes dans ces pays. Au milieu du XVIe siècle on dénombrait des centaines de noirs au Japon<sup>16</sup>. Ils servaient de garde du corps, de serviteurs et d'hommes à tout faire. A partir de la fin du XVIe siècle, les Japonais commencèrent à manifester leur hostilité vis-à-vis de l'esclavage. Cette situation était due aux pratiques barbares exercées non seulement en direction des noirs, mais également vis-à-vis du peuple japonais<sup>17</sup>. La tradition guerrière et l'éthique *samouraï* du Japon féodal interdisaient toute humiliation encore moins tout assujettissement de l'homme. La « *voie du samouraï* »

<sup>10</sup> J. Gernet, 2006, *Le Monde chinois : de l'âge de bronze au moyen âge*, Paris, Pocket, p. 361.

<sup>11</sup> Ibn Khaldoun cité par J. Heers, 2003, *Les Négriers en terre d'islam*, Paris, Perrin, coll. « Pour l'histoire », p. 177.

<sup>12</sup> M. Aicardi de Saint-Paul, 2010, Japon-Afrique : genèse d'une relation pérenne, *Géostratégiques n°26*, 1<sup>er</sup> trimestre, p. 184.

<sup>13</sup> *Ibid.*

<sup>14</sup> M. Aicardi de Saint Paul, 1999, *Le Japon et l'Afrique : genèse d'une relation atypique*, Paris, CHEAM, p.14.

<sup>15</sup> O. Pétré-Grenouilleau, 2004, *les Traités négrières, essai d'histoire globale*, Paris, Gallimard, 2004 ; F. Renault et S. Daget, 1986, *Les Traités négrières en Afrique*, Paris, Karthala.

<sup>16</sup> *Ibid.*

<sup>17</sup> T. Sono, 1993, *Japan and Africa: The Nature of Political Economic and Human Bonds evolution 1543-1993*, Pretoria, HSRC, p. 30.

envisageait la mort volontaire par éviscération ou poignard –se faire *harakiri*- comme solution expiatoire au déshonneur subit.

Dans la même mouvance, les *shoguns* successifs entre 1624 et 1734 vont prendre des décrets restreignant l'esclavage sur leurs territoires<sup>18</sup>. En 1616, seuls les ports de Nagasaki et Hirado restent ouverts aux étrangers. En 1624, interdiction est faite aux espagnols de fréquenter les côtes japonaises<sup>19</sup>. 1635, interdiction aux japonais de quitter leur pays, et à ceux qui seraient partis de revenir. En 1639, les portugais sont expulsés et les Hollandais installés à Dejima. Le pays entre dans la période de fermeture, *Sakoku*<sup>20</sup>. Ne voulant être assujéti, encore moins évangélisé ou culturellement contaminé, le Japon ferme ses frontières entre 1639 et 1854. « Les échanges commerciaux étaient très faibles, limités à la Chine et à la Corée, et seuls les commerçants hollandais étaient tolérés, opérant sur un îlot artificiel ou Deshima à Nagasaki<sup>21</sup> ». C'est la restauration de *Meiji* (1868- 1912) qui vint mettre un terme à cet isolationnisme consacrant la réouverture du Japon au monde et la reprise de ses relations cette fois, d'un nouveau genre avec l'Afrique.

En proie aux troubles de la fin de la dynastie des Ming et de l'installation de la nouvelle dynastie Mandchoue, la Chine n'était également plus propice au développement du commerce des noirs encore moins au maintien de la présence occidentale qui se faisait menaçante pour son intégrité territoriale. Elle s'attela dès lors, à fédérer son territoire désuni et à tenter de refouler les puissances étrangères. C'est dans la poursuite de cet objectif que, dès le début du règne de Shunzhi au XVIIIe siècle, elle essaya de se fermer au monde extérieur. Les sorties des bateaux chinois en mer furent limitées. De nouvelles frontières intérieures sont créées<sup>22</sup>. Toutefois, avant cette fermeture, de nombreux explorateurs chinois sillonnaient déjà les côtes africaines à partir du Xe siècle de notre ère.

## **II-Les explorateurs, commerçants et les expéditions chinoises en Afrique précoloniale avant la fermeture du royaume de Chine**

Avant la fermeture de leur royaume au XVIe siècle, les chinois eurent de nombreux contacts avec l'Afrique à partir des côtes Est-Africaines et certains territoires proches du rivage pour plusieurs raisons. Longtemps soumis aux intermédiaires de commerce, la volonté se faisait pressente d'échanger avec les peuples d'Afrique et de créer des liens économiques directs d'une part et de rechercher les produits de luxe pour la consommation de la cour impériale et la vente d'autre part. Des expéditions de reconnaissance diplomatique et de recherche de nouvelles voies commerciales sont mises sur pied. En 988, l'empereur Taizong avait déjà envoyé des dignitaires afin de convaincre les chefs africains de poursuivre le commerce avec la Chine<sup>23</sup>. Plusieurs autres expéditions balbutiantes sont envoyées par la suite en terre d'Afrique dès le développement de la navigation chinoise sous les Song (960-1279). En 1337, l'explorateur

<sup>18</sup> Aicardi de Saint-Paul, 1999, p. 15.

<sup>19</sup> F. Herail, 1986, *Histoire du Japon : des origines à Meiji*, Paris, Publications orientales de France, p. 330.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 332.

<sup>21</sup> J.J. Ségéric, 2013, *Le Japon militaire*, Paris, Recherches asiatiques/ L'Harmattan, pp. 30-31.

<sup>22</sup> J.J. Georges, 2006, *Histoire et civilisation de Chine*, Beijing, Éditions Zhong Yang Wen, p.177.

<sup>23</sup> P. Richter, 2008, *L'offensive chinoise en Afrique*, Paris, Karthala, p. 42.

Wang Boayang sous les ordres de la couronne impériale va parcourir quelques côtes africaines. Dans ses notes de voyages, il affirme avoir été en Afrique du Nord et de l'Est à deux reprises : la première de 1337 à 1339 et la seconde entre 1347 et 1348<sup>24</sup>. Ibn Battuta, le grand voyageur africain quant à lui décrivait en 1346 les différents aspects de la vie en Chine. Il rapporte des témoignages sur la vie économique, des us et coutumes, de l'architecture, des produits locaux, la vie politique, du système judiciaire et monétaire chinois<sup>25</sup>. L'ensemble de ces différents rapports mettent également en exergue les mœurs et les richesses des pays africains visités d'une part. D'autre part, la nature des cadeaux que les empereurs envoyaient aux chefs d'Afrique du Nord et de l'Est<sup>26</sup>. Les voies de navigation empruntées transitaient par l'Inde, la Perse ou la Syrie afin d'atteindre les côtes africaines comme le confirment les rapports de voyages de Ma Huan en 1433 et ceux de Fei Xin en 1436<sup>27</sup>.

Sous la dynastie des Ming (1368-1644) les contacts sino-africains s'accroissent. Le désir d'explorer, de découvrir et d'apprendre davantage est de plus en plus grand. La littérature impériale chinoise nous édifie suffisamment à ce sujet. Elle rapporte les épopées en terre d'Afrique du célèbre Amiral Zeng He plus connu en Chine sous le nom de Cheng Ho entre 1405 et 1433. Ce dernier effectue au total sept voyages en Afrique<sup>28</sup>. Il part de son pays la première fois à la tête d'une armada de navires et de milliers d'hommes naviguant d'un port à l'autre, jusqu'à Zanzibar<sup>29</sup>. Il fait quatre escales sur les côtes-africaines notamment en Somalie, en Tanzanie où des archéologues retrouvèrent à Kunduchi et à Dar-Es-Salam des tombes chinoises et des bols en porcelaines dont la datation serait incertaine. Sur les côtes kenyanes notamment à Malindi et Lamu des pièces de monnaies chinoises datant du XVe siècle portant l'inscription « *Yougle Tongbao* » sont identifiées<sup>30</sup>. Les rapports entre l'Amiral Zeng He et les populations locales auraient été des plus cordiales et des plus chaleureuses comme l'illustre la photo n° 1 ci-dessous.

---

<sup>24</sup> Gaye, 2006, p.58.

<sup>25</sup> R. Dun, 1989, *The Adventures of Ibn Battuta*, Berkeley, University of California Press.

<sup>26</sup> Li Anshan, 2005, « African studies in China in the twentieth century: A historical survey » *African Studies Review*, Vol. 49, n°1, p. 70.

<sup>27</sup> *Ibid.*

<sup>28</sup> Les différents voyages de l'amiral Zeng He débutèrent en 1405 par une imposante expédition de 300 bateaux qui ont sillonné les abords des côtes Est-Africaines. Il effectua son second voyage entre 1415 et 1416. A la suite de celui-ci et compte tenu des contacts noués, une importante délégation de trois territoires africains à savoir les Malindi, Mogadiscio et Brava firent le déplacement pour la Chine sous les Ming. Les cinquième, sixième et septième voyages furent effectués respectivement en 1417-1419 ; 1421-1422 et 1431-1433. Ils amènent cet explorateur jusqu'aux côtes somaliennes, puis vers l'Afrique du Nord jusqu'au-delà de Suez.

<sup>29</sup> P. Kennedy, 1991, *Naissance et déclin des grandes puissances*, Paris, Payot, p. 35.

<sup>30</sup> F. Bart, 2011, « Chine et Afrique, une longue histoire, une nouvelle donne géographique », *Cahiers d'Outre-Mer*, n° 253-254, pp. 193-208.

**Photo 1** : Peinture chinoise représentant la rencontre de l'amiral Zheng He avec la population africaine de la côte orientale (Somalie) au début du XV<sup>e</sup> siècle.



**Source** : François Bart, 2011, « Chine et Afrique, une longue histoire, une nouvelle donne géographique », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 253-254, <http://com.revues.org/6243> ; DOI : 10.4000/com.6243 consulté le 10 octobre 2016.

Dans ses rapports avec les populations locales, l'Amiral n'aurait ni pillé, ni tué, encore moins planté de drapeau<sup>31</sup>. A ce sujet, la littérature chinoise le considère comme le plus grand explorateur maritime moderne. Il a été en Afrique avant les épopées des Portugais Vasco de Gama et Bartholomé Dias. De retour de ces expéditions, les cales des bateaux de l'amiral Zeng He étaient généralement remplies d'animaux et d'autres produits locaux destinés à la cour de l'empereur et des dignitaires. Parmi ces animaux, on trouvait des lions, des léopards, des autruches, des girafes et des zèbres<sup>32</sup>. Il y avait également des cornes de rhinocéros et des défenses d'ivoire destinées à la sculpture et à la médecine traditionnelle chinoise. En retour, ces explorateurs laissaient en Afrique leurs cargaisons de soie et de céramique. En 1416, une délégation venue du continent africain, plus précisément des territoires Malindi, Mogadiscio et Brava va séjourner en Chine.

L'auteur chinois Wu pense que ces contacts cordiaux et sporadiques sino-africains commencèrent à se troubler dès le début de la présence occidentale à partir du XV<sup>e</sup> siècle. En 1433, L'amiral Zeng He effectue son dernier voyage en Afrique. Trois ans plus tard un édit impérial interdit la construction de navires de haute mer. Ses rapports avec les étrangers

<sup>31</sup> Gaye, 2006, p.57.

<sup>32</sup> *Ibid.*

occidentaux s'étant fortement dégradés, la Chine amorçe ainsi la **fermeture de son pays au XV<sup>e</sup> siècle**.

### **III-L'Afrique terre d'escale et de transit des Chinois et Japonais en route pour l'Europe entre le XV<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle**

A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, période symbolisant la réouverture progressive de la Chine et du Japon au monde extérieur, on retrouve à nouveau des traces de contacts et de passage des peuples d'Extrême-Orient en terre africaine. Cette fois, l'Afrique n'est plus seulement convoitée pour ses richesses économiques et culturelles mais également sollicitée compte tenu de sa position géostratégique. Elle sert de terre d'escale et de pilier de navigation sur lequel les nombreuses délégations nippones et chinoises en partance pour l'Europe s'appuyèrent afin de se reposer et se ravitailler. L'arrivée en 1582 des premiers missionnaires portugais de la compagnie de Jésus en Chine puis au Japon rend ces voyages et ces escales plus récurrents.

Si l'église, tout au long du développement spectaculaire du commerce triangulaire, joue un rôle trouble en légitimant puis en condamnant cette infâme activité<sup>33</sup> ; elle profite également de cette dernière pour s'implanter en Asie. Cette implantation lui permet de se constituer une communauté de fidèles assez importante. Son objectif est de faire reculer le syncrétisme religieux qui y prévalait et de prêcher l'évangile en se constituant une communauté missionnaire importante. A ce sujet, les mouvements vers l'Europe via les côtes africaines deviennent indispensables.

C'est dans cette mouvance que la mission jésuite dès ses débuts en 1549 avec la conversion du *Daimio* de Kyushu au Japon<sup>34</sup> et l'arrivée de Melchior Nunez<sup>35</sup> en 1582 en Chine prend l'habitude d'inviter en Europe les nobles chinois et japonais. Cette tentative de séduction devait faciliter l'implantation et l'acceptation de ces missions dans cet univers phagocyté dans une religiosité multiséculaire<sup>36</sup>.

Les premiers missionnaires jésuites qui ont été envoyés dans ces pays (Saint François Xavier, Melchior Nunez et Matéo Ricci) sont prémunis de solides connaissances scientifiques multidisciplinaires. Matéo Ricci par exemple, en plus de sa parfaite connaissance de la langue chinoise, fut un géographe et un astrologue de renom. Alimentant la cour royale de ses écrits sur la morale de Confucius, il réussit à séduire l'empereur Chinois qui donne l'autorisation aux jésuites d'annoncer l'évangile dans presque toutes les provinces du royaume chinois<sup>37</sup>.

C'est dans ce contexte qu'est créée entre 1569 et 1571 la fondation de Nagasaki et l'envoi en 1582 de jeunes seigneurs chrétiens de Kyushu en Europe via les côtes africaines ; On compte à

<sup>33</sup> Lire à ce sujet O. Pétré-Grenouilleau, 2004, *les Traités négrières, essai d'histoire globale*, Paris, Gallimard.

<sup>34</sup> Herail, 1986, p. 330.

<sup>35</sup> J.-J. Tur, 2013, *La Chine trois révolutions pour une renaissance : de Sun Yat-Sen à Xi Jinping*, Paris, L'Harmattan, p. 11.

<sup>36</sup> Herail, 1986, p. 330.

<sup>37</sup> J. Gabin, 2011, « La longue épopée des jésuites dans l'Empire du Milieu », *Jésuite de la province de France*, <http://www.jesuites.com/2011/09/consulté le 15 mars 2015>.

cette date environ 150 000 chrétiens au Japon<sup>38</sup>. En 1586, une nouvelle invitation de ces nobles de Kyushu par les chrétiens jésuites de Rome emmena cette délégation à faire une escale de six mois au Mozambique puis un bref arrêt au Cap<sup>39</sup>. Influencés par leurs accompagnateurs occidentaux, ces japonais retournent dans leur archipel avec une « vision européocentriste et dévalorisée des Africains<sup>40</sup> ». En 1860, une délégation nipponne de retour des États Unis fait escale en Angola et sur l'Île de Saint Vincent où ils trouvent un autochtone africain parlant quelques mots japonais pour avoir séjourné dans l'archipel. Pendant la même année, une ambassade de 34 personnes de retour d'Angleterre séjourne à Suez en Egypte<sup>41</sup>.

Les dignitaires chinois et japonais des villes de Canton, Formose, Kyôto et Nagasaki entre autres se rendent également à plusieurs reprises en Europe en transitant par les côtes africaines. Cette situation va fluidifier les contacts et les rapports entre ces peuples malgré le dénigrement dont faisaient l'objet les noirs d'Afrique. Les ports et principales villes côtières qui ont offert l'hospitalité africaine à ces nombreuses délégations sont : Zanzibar, Mogadiscio, Suez, Le Cap de Bonne Espérance, Mombassa et Luanda. Les échanges économiques et culturels qui y prévalaient, étaient plus ou moins importants. Malgré l'interdiction du christianisme par le *shogun* du Japon en 1613 et plus tard en 1724 par l'empereur *Mandchou* Yong Tchang en Chine<sup>42</sup>, les voyages des nobles chinois et japonais vers l'Europe via les côtes africaines vont continuer. Ils se densifient grâce à l'ouverture du Canal de Suez et à la révolution industrielle naissante qui modifie fondamentalement la géopolitique africaine.

L'importance du caractère géostratégique des côtes africaines s'accroît donc en 1869 avec l'ouverture du Canal de Suez. L'Afrique recommence à être vue sous un nouvel angle. Elle passe ainsi de point de passage obligé à celui de destination à part entière. Dans la même mouvance, l'ouverture du Japon de l'ère *Meiji* en 1868 et le début de la course aux colonies allaient remettre l'Afrique au centre de toutes les attentions et convoitises. La relation directe qui s'ensuit change radicalement la perception que les Japonais et les Chinois ont de l'Afrique redevenue stratégique à plusieurs titres.

---

<sup>38</sup> Dès le Ve siècle av. J.-C., des philosophies originales que sont le Taoïsme, le Confucianisme et le Shintoïsme avaient vu le jour en Chine puis au Japon. Plus tard, elles ont été concurrencées par le Bouddhisme venu de l'Inde, ce qui a abouti à la formation d'une religion syncrétique, variable selon les régions, mais ayant en commun le culte des ancêtres et les croyances aux esprits (*Shen*) de toute nature et de tout pouvoir. L'arrivée de l'islam au VIIe siècle puis du christianisme bien plus tard a fait naître une nouvelle religiosité basée sur le culte d'un Dieu unique. Cette situation a bousculé les coutumes d'où les nombreuses réticences observées ; les interdictions et l'expulsion des prêtres jésuites au Japon et en Chine à partir du XVIIe siècle.

<sup>39</sup> M. Aicardi de Saint-Paul, 2010, Japon-Afrique : genèse d'une relation pérenne, *Géostratégiques n° 26*, 1<sup>er</sup> trimestre, pp. 186-187.

<sup>40</sup> *Ibid.*

<sup>41</sup> *Ibid.*

<sup>42</sup> F. Gabin, 2011, « La longue épopée des jésuites dans l'Empire du Milieu », *Jésuite de la province de France*, <http://www.jesuites.com/2011/09/consulté le 15 mars 2015>.

## CONCLUSION

Au terme de cette analyse, fort est constater que, l'historiographie des relations précoloniales Afrique-Asie en général, et plus spécifiquement, l'histoire des relations entre l'Égypte pharaonique et la Nubie avant le début de l'ère chrétienne reste la plus documentée et la plus visible, du fait des nombreux travaux des égyptologues. La genèse des premiers contacts Chine-Afrique et Japon-Afrique entre le VII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle demeure très difficile à retracer du fait de la rareté des sources disponibles à ce sujet. Ainsi, les relations trans-impériales entre ces différentes entités, depuis le début des différentes traites des noirs restent peu connues. Et pourtant, les relations entre l'Afrique, l'Asie et l'Europe furent importantes entre le VII<sup>e</sup> siècle et le XIX<sup>e</sup> siècle malgré la rareté des informations permettant de se rendre compte de la densité de leurs échanges triangulés. Cependant, les informations collectées permettent de se rendre compte que, ces contacts furent favorisés à la fois par les traites arabes et transatlantiques et ; par la poussée impérialiste de l'église catholique et les vellétés d'occupation des territoires d'Outre-Mer par les nouvelles puissances impérialistes occidentales. La connaissance de cette histoire dont les héritages transcendent le temps et les espaces mérite d'être approfondit. Les études poussées sur la question permettraient de mieux comprendre les interactions des différents acteurs et la complexité de cette histoire mal connue qui impacta les rapports entre les peuples occupant ces espaces culturels et territoires aux antipodes.

## REFERENCES

- Aicardi de Saint Paul, M., 1999, *Le Japon et l'Afrique : genèse d'une relation atypique*, Paris, CHEAM.
- Aicardi de Saint-Paul, M., 1999, « Le Japon et l'Afrique », *Revue juridique et politique, indépendance et coopération*, n° 2, Avril-Mai, pp. 136-145.
- Aicardi de Saint-Paul, M., 2010, Japon-Afrique : genèse d'une relation pérenne, *Géostratégiques n° 26*, 1<sup>er</sup> trimestre, p. 184-201.
- Allocution du président Jiang Zemin à la conférence d'ouverture de la 1ere conférence ministérielle du FOCAC, Pékin, 10 octobre 2000.
- Anta Diop, C., 2000, *L'Afrique noire précoloniale*, Paris, Présence Africaine.
- Bart, F., 2011, « Chine et Afrique, une longue histoire, une nouvelle donne géographique », *Cahiers d'Outre-Mer*, n° 253-254, pp. 193-208.
- Coquery-Vidrovitch, C., 2003, « La colonisation arabe à Zanzibar », in M. Ferro (ed.), *Le livre noir du colonialisme. XVIe – XXIe siècle : de l'extermination à la repentance*, Paris, Robert Laffont, pp. 452-457.
- Discours du Président Hu Jintao à la cérémonie d'ouverture du Forum de coopération sino-africain, 4 novembre 2006 à Beijing.
- Dun, R., 1989, *The Adventures of Ibn Battuta*, Berkeley, University of California Press.
- Ferro, M., *Le livre noir du colonialisme. XVIe – XXIe siècle : de l'extermination à la repentance*, Paris, Robert Laffont.
- Gabin, F., 2011, « La longue épopée des jésuites dans l'Empire du Milieu », *Jésuite de la province de France*, <http://www.jesuites.com/2011/09/>consulté le 15 mars 2015.

- Gaye, A., 2006, *Chine-Afrique : le dragon et l'autruche*, Paris, L'Harmattan.
- Georges, J.J., 2006, *Histoire et civilisation de Chine*, Beijing, Éditions Zhong Yang Wen.
- Gernet, J., 2006, *Le Monde chinois : de l'âge de bronze au moyen âge*, Paris, Pocket.
- Herail, F., 1986, *Histoire du Japon : des origines à Meiji*, Paris, Publications orientales de France.
- Ibn Khaldoun cité par J. Heers, 2003, *Les Négriers en terre d'islam*, Paris, Perrin, coll. « Pour l'histoire ».
- Kennedy, P., 1991, *Naissance et déclin des grandes puissances*, Paris, Payot.
- Li Anshan, 2005, « African studies in China in the twentieth century: A historical survey », *African Studies Review*, Vol. 49, n°1, pp. 59-87.
- Mbabia, O., 2012, *La Chine en Afrique : histoire, géopolitique, géo économie*, Paris, Ellipses.
- Pétre-Grenouilleau, O., 2004, *les Traités négrières, essai d'histoire globale*, Paris, Gallimard.
- Renault F. et Daget S., 1986, *Les Traités négrières en Afrique*, Paris, Karthala.
- Richter, P., 2008, *L'offensive chinoise en Afrique*, Paris, Karthala.
- Ségéric, J. J., 2013, *Le Japon militaire*, Paris, Recherches asiatiques/ L'Harmattan.
- Sono, T., 1993, *Japan and Africa; The Nature of Political Economic and Human Bonds evolution 1543-1993*, Pretoria, HSRC.
- Tur, J.-J., 2013, *La Chine trois révolutions pour une renaissance : de Sun Yat-Sen à Xi Jinping*, Paris, L'Harmattan.